

Entre découragement et espoir

Corsin Blumenthal, 16.03.2017

Depuis début février, je suis de retour en Suisse. Globalement, ce fut une année intense et pleine de défis, mais aussi passionnante et très variée. J'ai eu un aperçu considérable du travail de PBI pour les droits humains et de la société civile guatémaltèque.

Vendredi 22 juillet 2016, 21h54: Ma collègue et moi sommes assis devant l'ordinateur, où nous écoutons une diffusion live sur internet : « Nous demandons aux autorités (...) et au procureur de ne pas criminaliser les communautés autochtones. Nous avons tous le droit de vivre en paix et de construire un meilleur pays. (...) Nous nous adressons aussi aux entreprises : ne criminalisez pas le comportement de nos frères guatémaltèques. (...) Le droit est un instrument de justice et ne doit pas être utilisé par le pouvoir comme un instrument de dominance. » Ce sont ces paroles de la juge Yassmin Barrios, qui siège au Tribunal de risques majeurs, que l'on devrait garder en tête pendant notre année avec PBI et qui permettent d'espérer une évolution vers un monde plus juste. Et pourquoi cela ?

« Il est nécessaire de voir des lueurs d'espoir et de ne pas se résigner »

Après 36 ans de conflits internes qui s'éternisent, c'est en 1996 que sont signés les accords de paix du Guatemala. Malgré la fin de la guerre, l'accompagnement et l'observation de PBI restent nécessaires. Les défenseuses et défenseurs des droits humains (DDH), en raison de leur travail, continuent d'être intimidés, menacés, criminalisés, voir même assassinés. Selon le rapport de l'UDEFEQUA (organisation guatémaltèque de défense des droits humains), il y a eu 223 attaques envers des DDH en 2016, dont 14 meurtres et 7 tentatives d'assassinat. Pendant mon engagement pour PBI, j'ai moi-même vécu ce que cela signifie quand un activiste voit sa vie menacée.

En raison du grand nombre d'articles négatifs, des avancées peu visibles des questions liées aux droits humains, de la criminalisation des DDH, des importantes inégalités sociales, etc., il est souvent difficile de discerner les évolutions positives et les lueurs d'espoir, perçues lors de mon année sur place. Pourtant, ces lueurs sont fondamentales car elles permettent de ne pas se résigner et de garder espoir. Bien plus, elles donnent un regain de force pour défendre les droits humains.

Jugement historique

Les paroles de Yassmin Barrios, citées plus haut, sont tirées du jugement de sept leaders autochtones. Ceux-ci ont été acquittés après une année de détention pour avoir défendu le droit à l'eau et les droits de leur peuple. Dans son jugement historique, le tribunal a relevé que les entreprises hydroélectriques et les fonctionnaires de justice ont une stratégie de criminalisation des mouvements sociaux et des leaders autochtones du département de Huehuetenango. La juge Barrios a expliqué par la suite : « Nous, les juges, ne devons pas être instrumentalisés. Ce n'est pas possible que des personnes soient arrêtées sans preuve. Dans cette affaire, il n'y en avait pas et les accusés ne sont pas coupables. Ils ont été inculpés d'une manière injustifiée comme leaders autochtones (...). Nous sommes en 2016 (...) pas au temps de l'Inquisition ! » Pour la première fois dans l'histoire du Guatemala, un tribunal a donné raison aux communautés autochtones et paysannes, qui dénoncent depuis des années cette criminalisation. Lors de l'audience, PBI a accompagné un collectif d'avocats qui défend l'un des accusés.

Comme je l'ai dit plus haut, de telles lueurs d'espoir sont centrales, afin de ne pas perdre courage pendant notre année sur le terrain et pour y puiser un nouvel espoir (pour moi personnellement, comme pour l'équipe et pour les activistes guatémaltèques). Ces succès ponctuels ne dissimulent cependant pas que la situation reste précaire pour les activistes au Guatemala. Il est évident que les stratégies de criminalisation, malgré des acquittements, ont fonctionné et fonctionnent toujours. On peut le constater par la détention provisoire pendant plus d'un an des accusés. J'ai le plus grand respect pour les innombrables activistes qui mettent leurs vies en jeu depuis des années en raison de leur travail pour les droits humains, qui ne se laissent pas intimider et qui, malgré les conditions difficiles, ne perdent pas l'espoir qu'ils peuvent faire une différence.